

FOUAD BELLAMINE

GALERIE D'ART
L'ATELIER





FOUAD
BELLAMINE

Fragments de vie

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 3 décembre 2019 au 13 janvier 2020

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

L'œuvre achevée : Love is in the Bin

C'est l'histoire d'une disparition.

C'était en 1994. Fouad Bellamine travaillait alors sur la série des paysages abstraits de Harhoura. L'une de ces toiles, de grande dimension, déjà vendue, était accrochée à un mur du salon dans l'attente de son propriétaire. L'artiste en situation de rupture personnelle vit une souffrance intolérable qui le projette dans un état de rage et de fureur. L'instant est forcené et le passage à l'acte destructeur. À coups de cutter, des lacérations capitales réduisent l'œuvre en pièces. « *Je l'ai lacérée, jusqu'à ce qu'elle n'existe plus, qu'elle disparaisse. Je me suis défoulé sur elle, comme si j'avais besoin de me faire du mal* », confie-t-il. Il entaille la toile comme l'on s'automutile en agressant sa propre peau. Car il ne fait qu'un avec elle.

La toile n'aura pas de nouvelle vie chez son acquéreur.

Fouad Bellamine ne savait pas que cette toile, tailladée, réduite en pièces entamerait une autre existence 25 ans après...

C'est alors l'histoire d'une apparition, qui porte un nom : *Fragments d'une déchirure*.

La fureur laisse place à une forme d'apaisement et à un amas de lambeaux, de bribes de peinture qui jonchent le sol. Il libère les morceaux restés accrochés au châssis de la toile et place cette mémoire en fragments dans un carton. « *Elle partait avec moi, m'a suivi quand j'ai déménagé. Je ne voulais pas la jeter, je savais qu'elle était là, comme un témoin... un cercueil. Cela me fait penser à une cruche qui était très belle, qui se brise, et dont on conserve les morceaux* ». Reliques d'une rupture.

À l'occasion du rangement de son atelier, l'artiste exhume ces morceaux de peinture vingt ans après. Les conserver ou les jeter ? Le deuil de cette période de sa vie était fait. C'est alors que surgit l'idée de donner naissance à quelque chose de nouveau à partir de ces fragments. Une réparation ? Fouad Bellamine récuse cette idée. « *C'est une renaissance,*

une résurrection dont il est question » affirme-t-il. « *C'est un cadavre, un cercueil auquel je redonne vie, à une période de maturité de mon travail où j'interpelle les moments de mon parcours pictural qu'ils soient minimalistes ou expressionnistes. Ce sont en réalité des fragments de peinture* ».

L'histoire de l'art est parsemée d'œuvres disparues, effacées, détruites ou détériorées. C'est l'œuvre du temps, du hasard, ou des événements. Comme par exemple le *Bûcher des vanités* organisé à Florence en 1498 par le prédicateur Savonarole qui, prônant le retour à l'ascétisme chrétien, dénonce les excès des Médicis qu'il rend responsables de la corruption des âmes par le péché, l'hérésie, la luxure, le vin et –bien sûr– l'art... C'est un autodafé de chefs-d'œuvre, où Botticelli lui-même jette dans le brasier ses nus et ses toiles d'inspiration mythologique.

Ce peut être aussi la décision de l'artiste, de procéder à la destruction complète ou partielle de l'œuvre, le geste artistique d'une démarche créatrice. Un concept.

Non, *Fragments d'une déchirure* n'est pas le fruit d'une démarche conceptuelle où le choix de la détérioration serait délibéré. Fouad Bellamine nous livre ici juste les traces matérielles d'une mémoire, d'une colère et d'une fureur digérées, en forme de germe d'une œuvre fragmentée. Il vient aussi nous signifier que destruction et création ne sont pas antinomiques.

Il n'a pas pratiqué des incisions à la manière de Lucio Fontana, qui maltraite le support en faisant des trous ou des incisions dans la toile, ni procédé au geste subversif de l'artiste britannique Banksy d'autodestruction partielle d'une œuvre à la déchiqueteuse lors d'une enchère. Ce n'est pas non plus l'esprit dada des colères-performances d'Arman, ni la démarche de Jacques Villeglé qui lacère des affiches pour créer des images nouvelles.

Longtemps un mystère, *La pose enchantée* de René Magritte –aujourd'hui reconstituée virtuellement– a été découpée par l'artiste en quatre fragments. La toile a été sacrifiée pour enfanter quatre petites peintures. Le motif en était une contrainte financière. Bellamine partage le geste destructeur puis créateur de Magritte mais non la raison pécuniaire qui n'a pas sa place ici.

En revanche, de la même manière que René Magritte recyclait ses supports, Fouad Bellamine procède par recouvrement à l'effacement d'une toile lorsque celle-ci ne répond pas à son exigence, pour en créer une autre.

L'artiste n'est pas non plus un destructeur de toiles comme l'était Cézanne animé par sa quête obstinée de *vérité en peinture*.

Non, ce que Fouad Bellamine réalise à partir de ces fragments de peinture ne procède d'aucune de ces démarches. Ici, l'acte de destruction originel est unique, souverain et non programmé par l'artiste. Une détérioration dont les stigmates ont engendré une autre création. C'est un attentat où l'auteur est à la fois coupable, victime, et rédempteur.

Ce que l'artiste nous offre en différé, à travers *Fragments d'une déchirure*, est une écriture qui n'est pas aléatoire et qui ne s'inscrit pas dans une volonté de reconstitution du tableau initial. L'œuvre est un palimpseste, une réécriture magistrale à laquelle s'est livré le peintre. Il opère un tri où le regard est capital. Son œil acéré et critique repère les parties significatives parmi ces chutes, choisit ce qu'il faut sauver et ce qu'il faut abandonner.

Cette fois encore, c'est le cutter qui intervient, mais le mouvement destructeur se mue en geste de discernement, esthétique, comme chirurgical composant un ensemble fragmenté de 19 petites toiles, de tailles différentes, une peinture aux pièces minutieusement recomposées, l'œil et le regard de l'artiste guidant la découpe.

Chaque fragment est une œuvre, troublante par la présence -dans toute sa singularité- de l'écriture plastique de l'artiste. Il prend alors le parti de les regrouper, par respect pour l'œuvre originelle, à jamais disparue, métaphore d'un deuil accompli.

L'œuvre fantôme demeure dans la mémoire de l'artiste. Elle est désormais offerte à l'imaginaire des regardeurs et des critiques qui lui redonnent corps à travers un visible fragmenté.

Fouad Bellamine nous livre ici l'épure de son œuvre, reconstituée à partir de fragments, où il affirme la cohérence de son parcours, entre visible et invisible, voilement et dévoilement, apparition et disparition.

Latifa Serghini

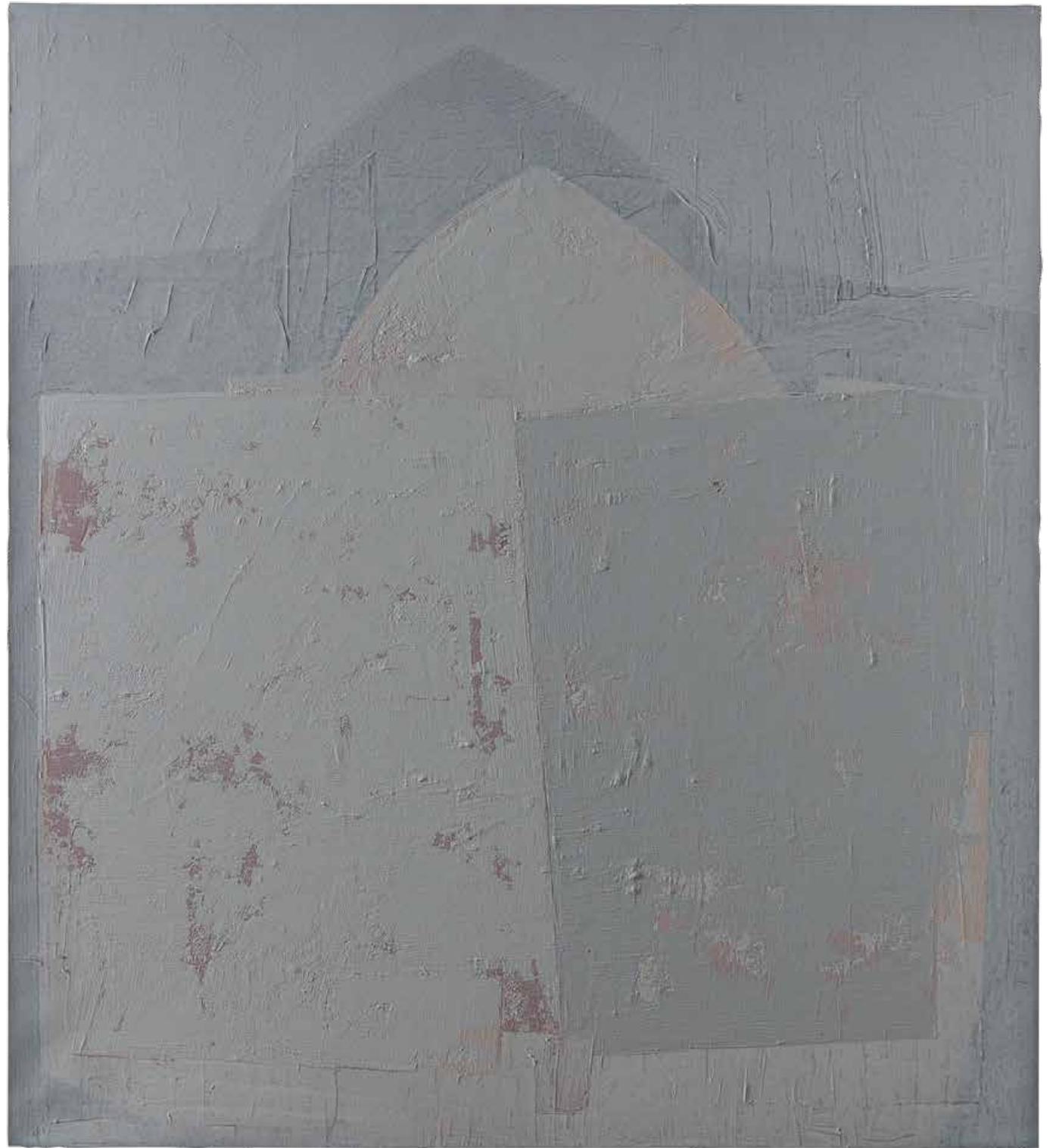


Fragments d'une déchirure, détail
1994-2017

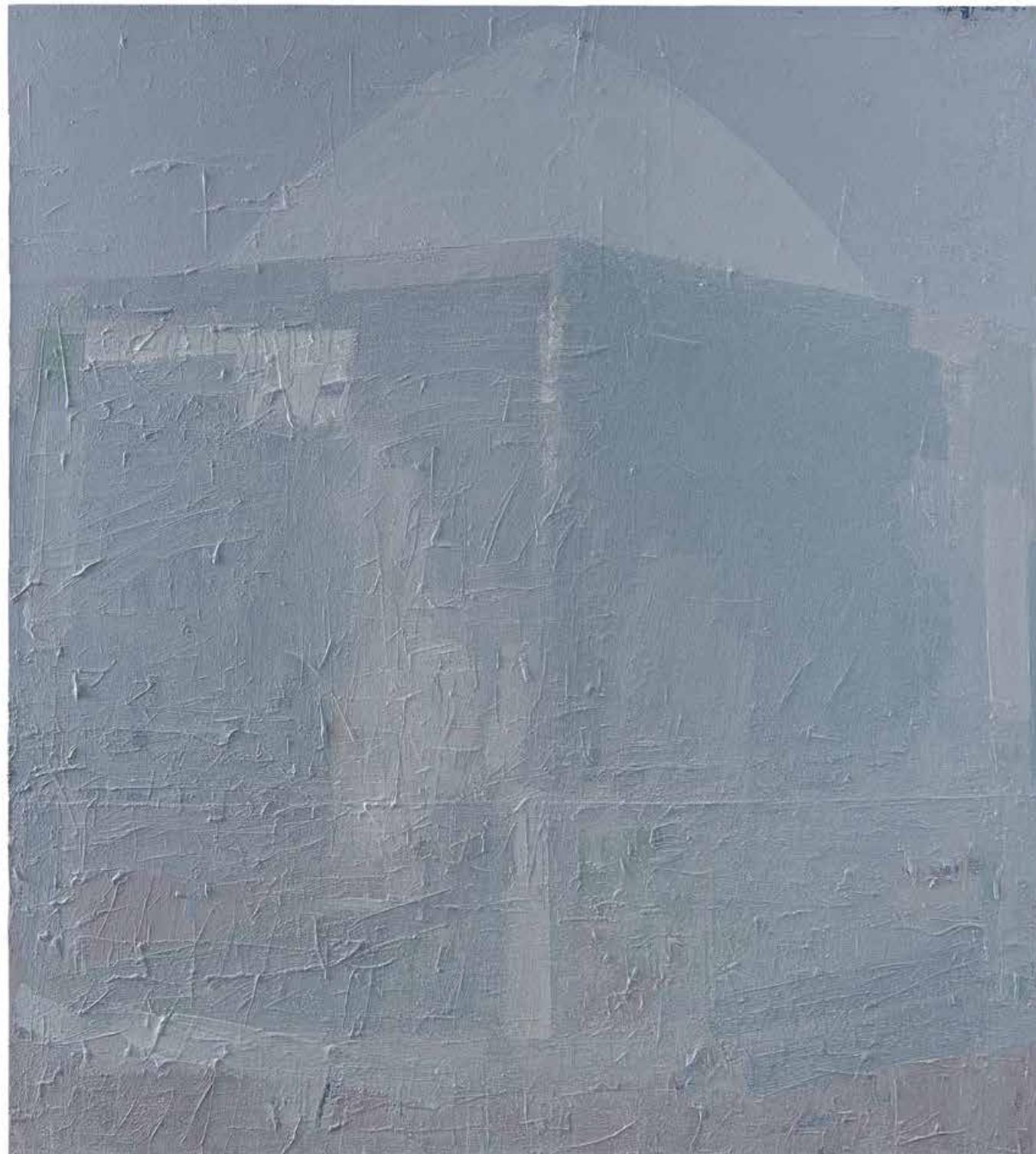
Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 170 cm
2019



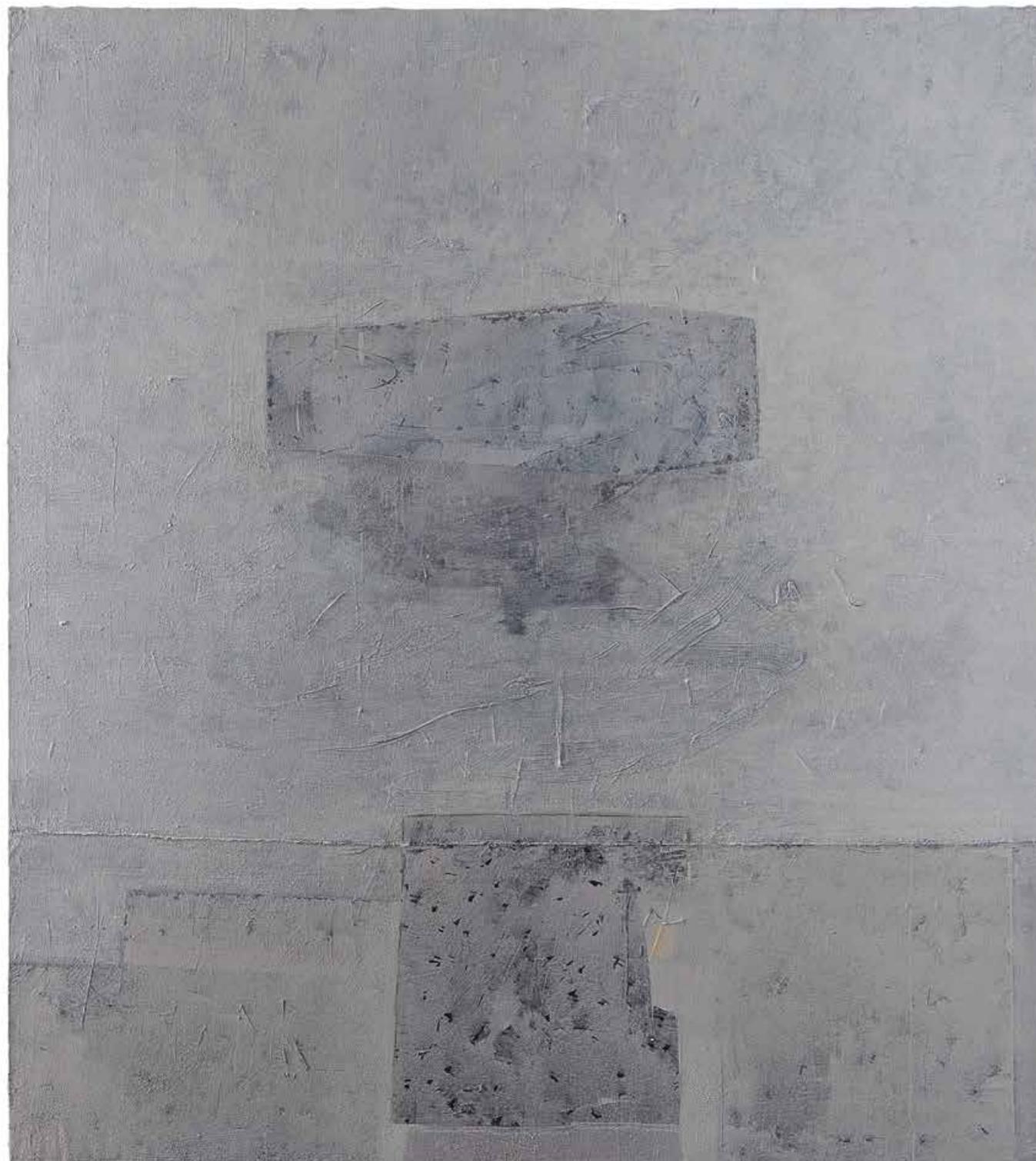
Sans titre
Technique mixte sur toile
165 x 150 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
170 x 190 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
170 x 190 cm
2019



Une leçon des ténèbres

« *Le monde n'est que la voûte d'un invisible incendie.* »

Philippe Jaccottet, *Airs*

Détruire. Sans regret. Ni repentir. Détruire. Lorsque les pierres, fragmentées, sont impuissantes et nues, lorsqu'elles ne portent plus rien, aucun horizon, et qu'elles ne sont que le reflet d'un passé obstiné, opiniâtre, source de confusion et d'angoisse, qui vitupère au fond de vous.

Détruire lorsque l'avenir est obturé, nié, et qu'il ne sait plus, lui-même, de quoi est faite l'heure imminente, l'instant que le sablier peine à tenir captif entre ses lèvres.

La destruction peut être salutaire, régénératrice. Elle seule permet de poursuivre la route après le chaos, le juste chemin.

Escarpée ou royale, la vie est une voie plus ou moins longue, elle s'ingénie, c'est sa vertu, à être à peine carrossable, souvent, elle est faite de ruptures, les peintres le savent bien, qui peignent sur une toile d'autres mouvements que ceux qu'ils avaient envisagés d'abord.

Leur main est habitée par un seul geste –immémorial– qu'elle essaie de retrouver à chaque fois.

Détruire. Sans regret. Ni repentir. Détruire. Lorsqu'il faut d'une toile destituée, déchue, faire table rase pour retrouver l'étincelle, les joyeux frémissements de la vie.

Le peintre est un homme d'avenir, si la tragédie est au cœur de son geste.

Il peint pour tenir debout.

La fin de l'art est la délectation, disait Poussin.

C'est pour elle, cette fin, joyeuse, qu'il se bat, qu'il hypothèque tout ou partie de sa vie.

Le peintre est un homme de silence. Mais ses maux sont assourdissants.

Il peint, se repent ou lacère quand la blessure est profonde, trop intime, pour être traitée avec un onguent quelconque.

Il franchit un seuil.

Pour se régénérer.

La destruction est un nouveau chemin.

Fouad Bellamine en administre ici la preuve, avec une maestria du meilleur aloi.

La destruction est une manière de déjouer les pièges de ceux, vos démons, debout, comme des cerbères, sur vos épaules, qui n'ont que la mort en ligne de mire. C'est une fin de non-recevoir, cinglante, opposée à la lumière qui tombe du ciel, dans le tonitruant vacarme –de la vie– qui vous accable de toutes parts, avec ses dégradés tumultueux et ses oraisons funestes ou insensées.

L'on se souvient de cet oiseau, que Pline et Tacite, ont su célébrer autant que la Torah qui tombe et se relève. Tombe et se relève plein de vie.

Bellamine est un peintre qui renaît de ses cendres, il sait, pour reprendre le mot de Bacon, que la mort est comme l'ombre de la vie.

Il se moque du temps, qui ronge méthodiquement toute chose, le temps qui le met au défi de rompre le pacte de la création et de détruire son œuvre avant d'en achever les contours.

Il détruit.

Pour trouver la seule voie, après le chaos, le juste chemin, après le cataclysme.

L'œuvre est intime.

Trop intime.

Elle est de chair et de sang.

Il détruit. Sans regret. Ni repentir.

Il accomplit, dans une cérémonie sacrificielle, le geste ultime.

Il rompt mais ne trahit pas le pacte de la création, pour tenir, face à l'horizon que tout, à commencer par l'avenir, a laissé tomber.

Il veut retrouver l'aplomb pour affronter les jours.

Il détruit, pour créer, avec d'autres émois, d'autres lumières, d'autres éclats, délivrés de leur ancienne parure et de leur mauvaise couronne.

L'art est une répétition de la mort.

Le peintre le sait, qui se bat depuis toujours à corps perdu, pour vaincre ce qui se refuse à ses batailles.

L'art est une toile, à l'instar d'un ciel où sont gravés tous les mondes possibles, inscrits d'infinis palimpsestes.

L'art est un ciel lointain, muré dans un silence de feu, les élus s'en approchent et se brûlent les ailes.

Peindre est un chemin de croix.

Une course ambiguë, et néanmoins précieuse.

Il y a, dans l'acte de peindre, une délectation mortelle, contre tous les matins du monde.

Un jour, Bellamine fait face à des tumultes inconséquents.

Cela gronde au-dedans et autour de lui.

Il détruit l'œuvre qu'il est en train de peindre.

Il lacère, avec violence, dans l'étroit territoire, exigü, de son intime tragédie.

La toile lacérée a survécu, oubliée, et survécu aux guerres nombreuses, celles du temps qui ronge, soigneusement, avec une acrimonie meurtrière, tout ce qu'il trouve sur son passage.

Vingt-cinq ans après, le peintre détaille son œuvre et reconnaît à peine son visage. C'est une histoire brouillée, contrariée, ternie par une inconsolable blessure, que lui renvoie son forfait.

Il entend encore les pas des fantômes, il voit leurs silhouettes pressées et il sent leur souffle sur son visage ancien.

D'impatientes pensées le bousculent.

Il ne veut ni redorer le blason ni rapiécer un catafalque. Mais ce qui fut ne peut plus être, il y a un endroit et un envers, les jours ne sont pas une mince affaire. Ce qui fut ne peut plus être, même si l'œil se livre à maints calculs, pour faire comme si le temps, ce cavalier de l'apocalypse, avait suspendu son vol.

Tout cela est brouillé.

Tout cela se chevauche dans un étourdissant chassé-croisé de lumières et de couleurs qui portent dans chacun de leurs interstices le récit d'une profonde blessure.

Peut-on se réconcilier avec sa part la plus douloureuse ou la plus sombre ?

L'œuvre lacérée a continué de vivre, dans les tréfonds de la toile, autant que dans l'âme du peintre. Elle a fait son chemin dans les galeries souterraines où chemine la vraie vie, celle qui ne négocie jamais avec le monde.

L'on se souvient de Georges Rouault qui, au sommet de son art, craque une allumette et brûle 315 de ses toiles, un jour de 1948. Il ne fait pas cela n'importe comment, mais en présence d'un huissier, qu'il convoque, pour que l'homme de loi atteste, en cas de besoin, de la véracité de la tragédie. Moins de dix ans après, Rouault arrête de peindre et se réfugie dans la religion.

Bellamine est fait d'un autre tonneau. Il avance. Il tâtonne. Il est à terre. Ou acculé. Dos au mur. Il ne peut plus reculer. Mais ses mains voient. Son geste est sûr. Les ténèbres sont des alliées du premier ordre.

Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que le monde ?

Il est des blessures qui tracent l'essentiel chemin. Elles dessinent les contours, l'horizon, d'une œuvre. Sans elles, tout ne serait que l'autre visage de l'insignifiance.

L'œuvre est un miroir intime. Inconsolable et douloureux. Tour à tour compagnon d'armes et féroce ennemi. Mais le peintre est un aveugle. Il refuse le réel pusillanime. Il tourne le dos au monde pour voir dans ses profondeurs abyssales. C'est à cela qu'il consacre toutes ses forces et l'acuité de son âme. Car c'est là que se joue l'essentiel.

Il lacère de nouveau et fragmente la toile en plusieurs pièces. Il lacère jusqu'à ne plus reconnaître ce qui fut, jusqu'à lui donner un autre visage, d'autres formes, à l'image de l'homme –et du peintre– qu'il est devenu à l'ombre de cette blessure, secrète et souterraine.

Ce travail mémoriel est à la fois exaltant et douloureux. Car ni l'homme ni le peintre ne sont plus ce qu'ils furent. Mais si les démons continuent de le tarauder, aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans, le résultat est époustouflant.

D'un tombeau surgit la vie. D'une leçon des ténèbres, jaillit la lumière, éblouissante, faite de rais incomparables qui inondent d'un nouveau jour, un sublime matin, l'œuvre du maître.

D'un passé douloureux jaillissent les prolégomènes de la joie, qui promet d'être un nouveau recommencement, pour célébrer ce qu'il y a de plus magique et de plus beau dans toute présence au monde.

La mort peut être source de lumière et de vie.

L'œuvre de Bellamine, toute l'œuvre de Bellamine, porte, pudiquement, dans ses interstices, et ses non-dits, une source de lumière et de vie.

La toile sacrifiée a vécu, un quart de siècle, roulée sur elle-même, défigurée, rongée de remords, aveugle et sourde, dans un obscur silence.

Elle recélait plein de ressources.

Elle lui a permis d'opérer un magnifique tournant.

Kebir Mustapha Ammi

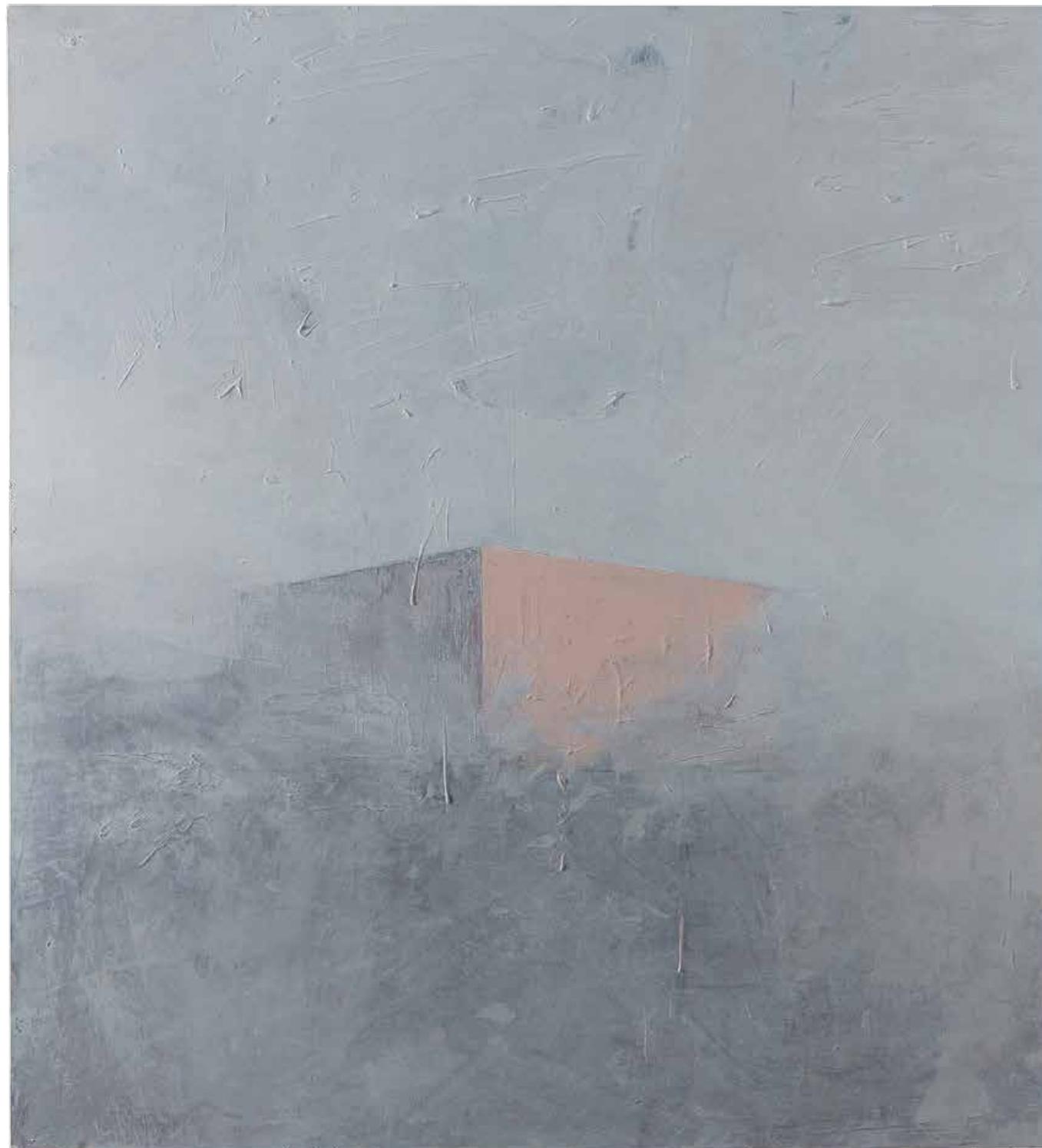


Fragments d'une déchirure, détail
1994-2017

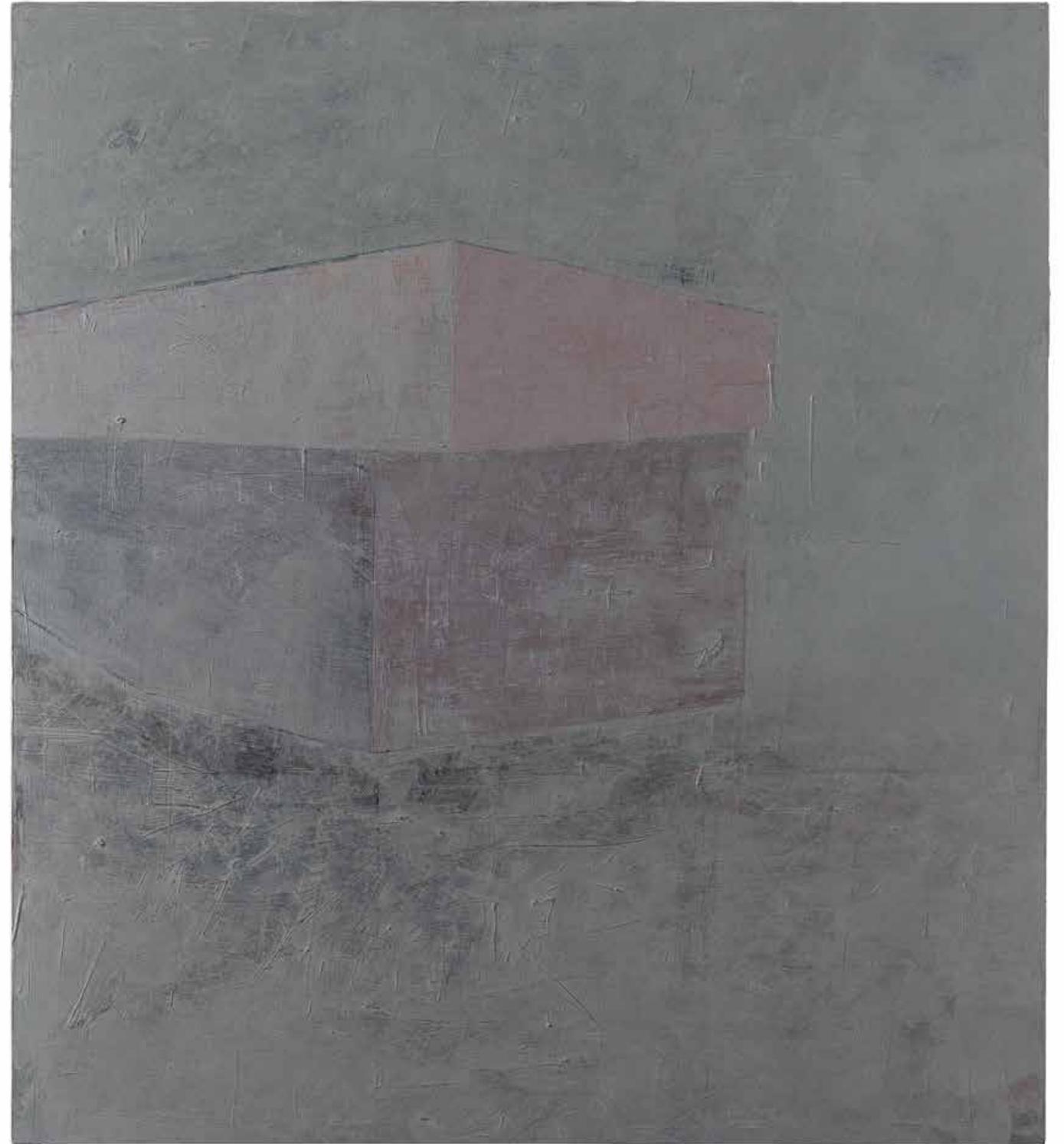


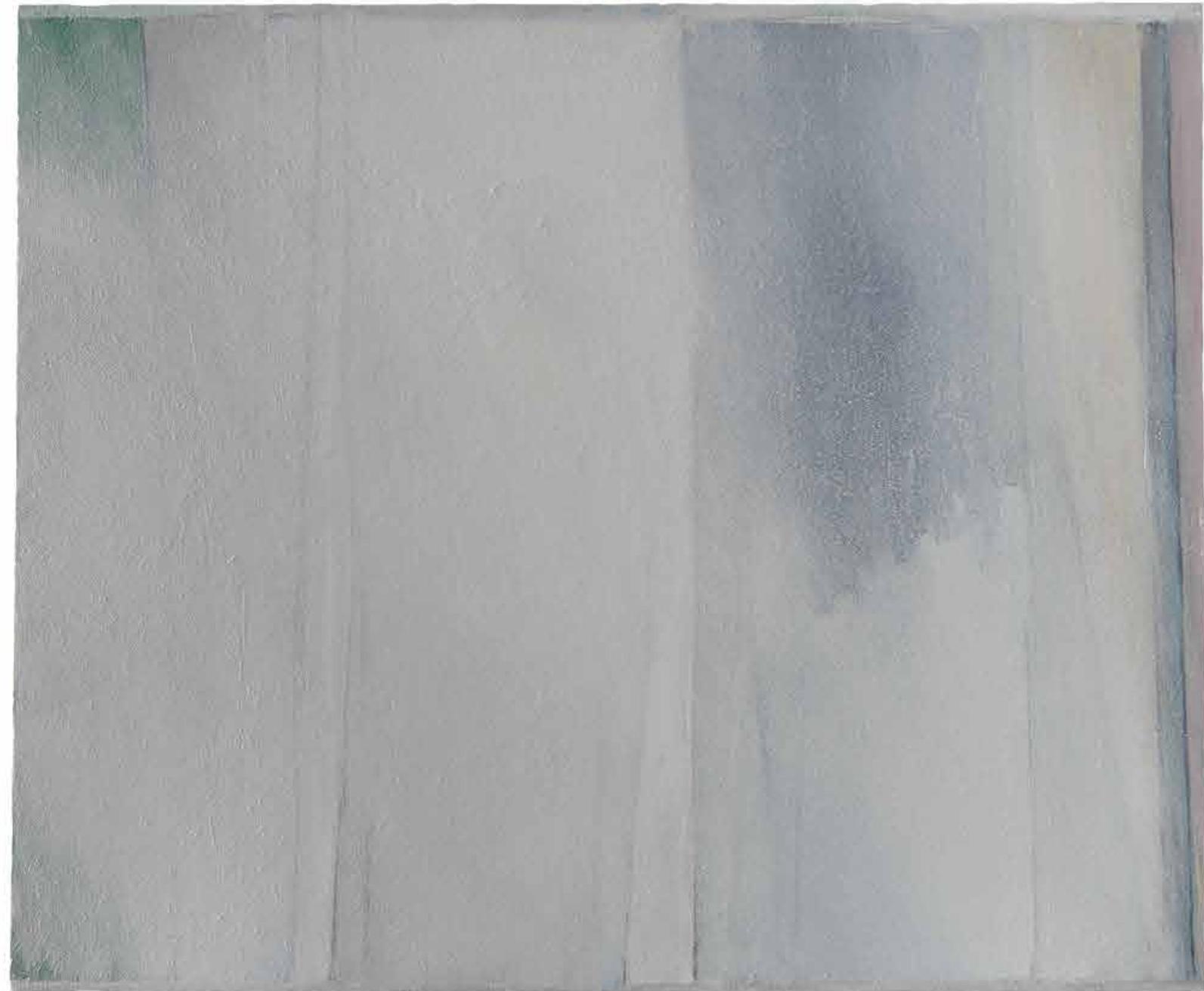
Fragments d'une déchirure
Technique mixte sur toile marouflée sur bois
Ensemble de 19 pièces, dimensions variables
1994-2017

Sans titre
Technique mixte sur toile
165 x 150 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
165 x 150 cm
2019





Sans titre
Diptyque, huile sur toile
100 x 120 cm (x2)
1995-2019

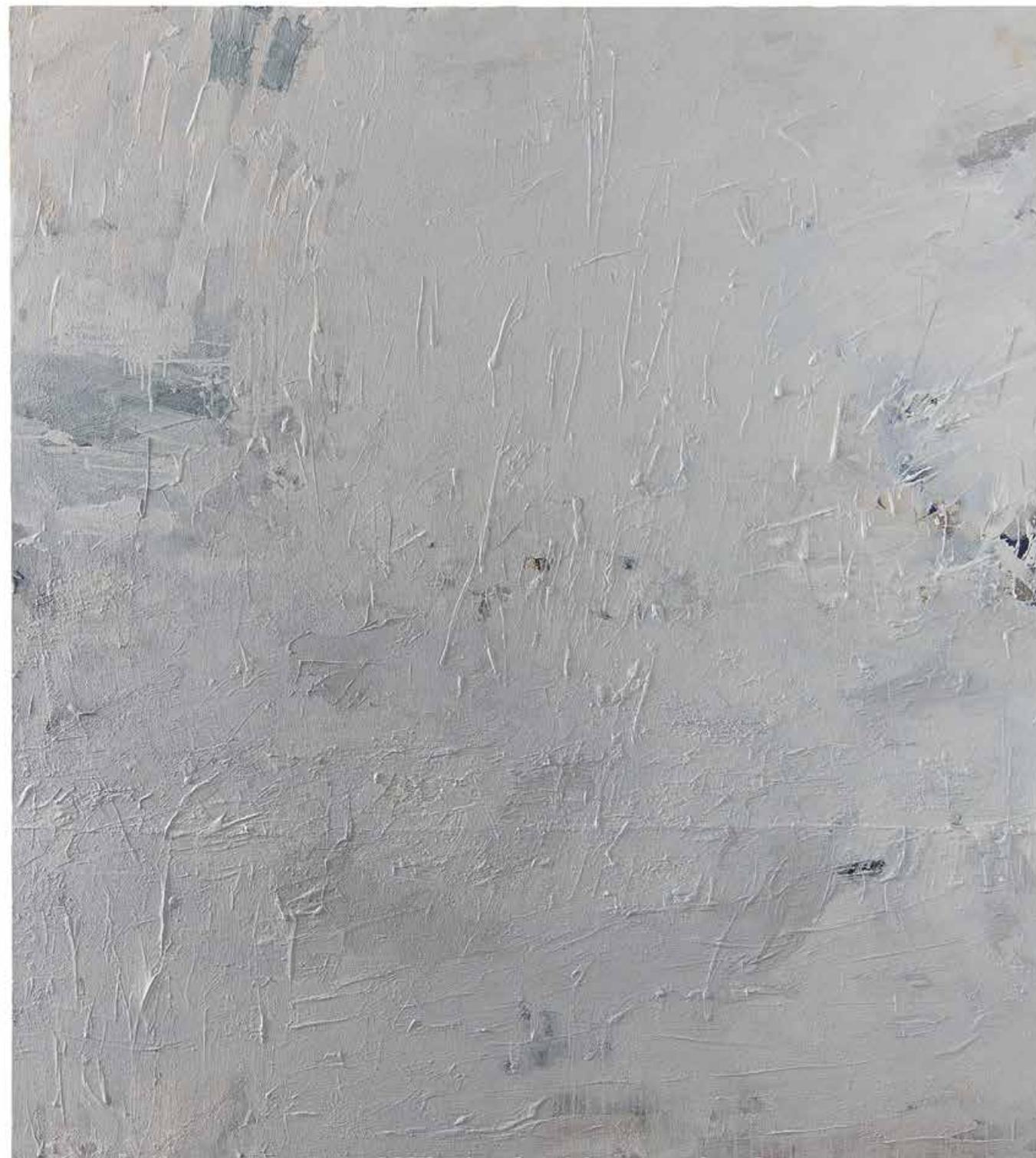
Sans titre
Technique mixte sur toile
60 x 70 cm
2014



Sans titre
Technique mixte sur toile
60 x 70 cm
2014



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 170 cm
2012-2019



Sans titre
Technique mixte sur toile
63 x 76 cm
2014





Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès. Au terme de ses études secondaires, il quitte sa ville natale en 1967 pour l'Ecole des Arts Appliqués de Casablanca. Il expose pour la première fois en 1972 à la galerie La Découverte à Rabat. La même année, il intègre l'enseignement en qualité de professeur d'arts plastiques avant de poursuivre sa formation par un Diplôme d'Etudes Appliquées en Histoire et théorie de l'art à l'Université de la Sorbonne, Paris 1.

Pendant les années soixante-dix, Fouad Bellamine accorde un vif intérêt au débat sur la problématique identitaire au Maroc et ses répercussions sur l'art et la culture. Cela le conduira plus tard à dire : « il n'y a pas de peinture marocaine, il n'y a que des peintres marocains... ».

L'évolution de l'art en Occident le passionne, il est ouvert et attentif à toutes les nouvelles tendances, ce qui le conduira très tôt à réaliser des installations et fera de lui l'un des premiers peintres « installationnistes » au Maroc. Cependant la peinture est sa passion. Sa première exposition à Paris en 1980 est saluée par les critiques d'art. Fouad Bellamine s'installe à Paris où il résidera une dizaine d'années. Il peint pendant cette période des arcs, arches, voûtes où la gestuelle du corps est consubstantielle avec l'acte de peindre et le « faire espace ». Dans ses tableaux, la quête de lumière est fondatrice de l'espace pictural.

Les oeuvres de Fouad Bellamine ont intégré plusieurs prestigieuses collections dont l'Institut du Monde Arabe, Paris, le Fonds National d'Art Contemporain, Paris, la Fondation Kinda, le Mathaf, Musée d'Art Moderne du Qatar, le Musée de Sharjah, Emirats arabes unis.

Fouad Bellamine vit et travaille entre Paris et Rabat.

Principales expositions personnelles

- 2020. Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
- 2015. Art Paris Art Fair, Galerie Frédéric Moisan, Solo Show, Paris, France
- 2014. Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
- 2013. *Fragments d'un miroir*, Kulte, Rabat, Maroc
- 2012. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2009. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2008. Musée Erasto Cortès, Puebla, Mexique
- 2005. Biennale de Venise, Pavillon Maroc, Venise, Italie
- 2004. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 2002. *Leçons de peinture*, Appartement 22, Rabat, Maroc
- 1995. Instituts Français de Casablanca, Rabat, Tanger, Marrakech, Tétouan, Maroc
- 1992. Musée d'art contemporain Mukha, Anvers, Belgique
- 1986. Musée du Batha, Fès, Maroc
- 1985. Galerie Jean-Yves Noblet, Paris, France
- 1982. Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
- 1980. Galerie Med'A Mothi, Montpellier, France
- 1979. Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1978. Galerie l'Atelier, Rabat, Maroc
- 1975. Galerie Structure B.S, Rabat, Maroc
- 1974. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1972. Première exposition personnelle, Galerie La Découverte, Rabat, Maroc

Principales expositions collectives

- 2019. *Vingt ans, une œuvre*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Blue note, commissaire de l'exposition, Artorium, Casablanca, Maroc
- 2017. *Changer la vie*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
- 2016. *Partir*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Sur la route du chamanisme, Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
- 2015. *Une collection, quatre regards*, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2014. *Special Flag*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2013. Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
- 2012. *Lignes sans brides*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Art Dubaï, Galerie d'art L'Atelier 21, Dubaï, Émirats arabes unis
Between walls, Rabat, Maroc
- 2011. Art Dubaï, Galerie d'art L'Atelier 21, Dubaï, Émirats arabes unis
1 an déjà, Galerie Imane Farès, Paris, France
Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
- 2010. *Co-incidences*, Galerie Imane Farès, Paris, France
- 2010. *Résonances*, Musée de Marrakech, Maroc
Art Paris, Galerie d'art L'Atelier 21, Paris, France
- 2009. *Traversées, art contemporain arabe*, Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
Galerie Kod Rafia, Damas, Syrie
- 2008. Art Paris, Grand Palais, Paris, France
Art contemporain arabe, Galerie Violon Bleu, Londres, Royaume-Uni
Festival des musiques sacrées de Fès, Maroc
Fondation Martin Bodmer, Genève, Suisse
Artistes contemporains arabes, Ministère de la Culture, Dubaï, Émirats arabes unis
- 2007. Art Paris, Galerie Marsa, Abu Dhabi, Émirats arabes unis
Art Dubaï, Galerie Violon Bleu et Galerie Marsa, Dubaï, Émirats arabes unis
Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
Modernité, Pluralité, Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 2006. *Juste pour le plaisir*, Institut Français de Rabat, Maroc
- 2005. Biennale de Venise, Pavillon Maroc, Venise, Italie
- 2003. *Beyond the Myth*, Galerie Brunei, Londres, Royaume-Uni
- 2002. *Installation Jean Genet*, Villa des Arts, Casablanca, Maroc
La magie du Maroc, Musée des Beaux-Arts, Kerava, Finlande
- 2001. *Hommage Adonis*, Institut Français, Tanger, Maroc
Tawasul, Maison de Madrid, Barcelone, Espagne
Cercle des Beaux-Arts, Madrid, Espagne
Peintres du Maroc, Université Polytechnique de Valence, Espagne
- 1999. Année du Maroc en France, Paris, France

- 1998. Festival des musiques sacrées de Fès, Maroc
- 1997. 6^{ème} Biennale d’Alexandrie, Egypte
- 1996. Institut Français de Casablanca, Rabat, Maroc
 - Galerie Delacroix, Tanger, Maroc
- 1993. Galerie Meltem, Casablanca, Maroc
- 1992. *Peintres du Maghreb*, Madrid, Espagne
- 1991. Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 1989. Galerie Etienne Dinet, Paris, France
- 1988. *Art pour l’Afrique*, Musée d’Afrique et d’Océanie, Paris, France
- 1987. Galerie Nikki Diana Marquardt, Paris, France
 - Biennale de São Paulo, Brésil
- 1986. *Tendances de l’art contemporain actuel*, 100 ans de Mercedes, Paris, Lyon, Lille, Nice, Marseille et Bordeaux, France
 - Intensités Nomades*, Musée Fabre, Montpellier, France
 - Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1985. *Présences marocaines*, Musée de Peinture, Grenoble, France
- 1983. *Exposition marocaine*, Disney Hall, Californie, Etats-Unis
 - Semaine Culturelle Marocaine*, Koweït
- 1982. 12^{ème} Biennale de Paris, L’Arc, Paris, France
 - Peintres et Architectes*, Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
- 1980. Atelier 4, Sens, France
- 1979. 7^{ème} Biennale de dessins, Rijeka, Yougoslavie
 - Exposition d’art contemporain arabe, Musée d’Art Moderne, Tunis, Tunisie
- 1977. *Cinq peintres marocains*, Milan, Italie
 - Artistes Internationaux pour la Palestine, Beyrouth, Liban
 - Peinture contemporaine marocaine*, Bruxelles, Belgique
- 1974. Exposition de peinture contemporaine marocaine, Dakar, Sénégal

Principales collections

- Mathaf, Doha, Qatar
- Musée de l’Institut du Monde Arabe, France
- Fonds National d’Art Contemporain, France
- Fonds Régional d’Art Contemporain Île-de-France, France
- Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
- Société Générale, Paris La Défense, France
- « La coupole de La Coupole », Paris, France
- Fondation Kamal Laazar, Tunisie
- Fondation Kinda
- Musée Erasto Cortes et Bibliothèque Palafoxiana, Mexique
- Ramzi Dalloul, Beyrouth, Liban
- Musée de Sharjah, Emirats arabes unis
- Ministère de la Culture, Dubaï, Emirats arabes unis
- Attijariwafa bank, Maroc
- Banque Populaire, Maroc
- Fondation ONA, Maroc
- Royal Air Maroc, Maroc
- Groupe Diana Holding, Maroc
- CDG Développement, Maroc
- Bank Al Maghrib, Maroc
- Parlement, Maroc
- Instituts Français de Casablanca et de Rabat, Maroc
- Maroc Telecom, Maroc
- Société Générale, Maroc
- Ministère de l’Education Nationale, Maroc
- Trésorerie Générale du Royaume, Maroc
- Ministère des Finances, Maroc
- Ministère de l’Intérieur, Maroc

Dépôt légal : 2019MO4954

ISBN : 978-9954-509-65-4

Texte (pages 2-3-4) : Latifa Serghini

Texte (pages 22-23-24-25-26) : Kebir Mustapha Ammi

Photos : Fouad Maazouz

Impression : Direct print

Exposition du 3 décembre 2019 au 13 janvier 2020

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma